

SALON DES ARTISTES INDOCHINOIS, Saïgon (septembre 1930) : préambule à l'[Exposition coloniale de Vincennes](#)

Cochinchine

Saïgon

(*L'Avenir du Tonkin*, 7 septembre 1929, p. 2, col. 5)

Un « Salon » indochinois. Il préparerait utilement les envois de l'Indochine à l'Exposition de 1931. — Le « Comité du salon des artistes indochinois », a tenu hier, dans la salle des délibérations du conseil municipal de Saïgon, une réunion au cours de laquelle des décisions importantes furent prises.

Ayant rappelé que cette initiative a obtenu le patronage d'honneur de MM. le gouverneur général de l'Indochine, le gouverneur de la Cochinchine, les résidents supérieurs et le maire de Saïgon, qu'elle a obtenu en outre le concours du Comité artistique et celui de la Presse de Cochinchine, M. Haag, directeur de *l'Opinion*, proposa de nommer à la présidence du bureau du Comité M^e Mathieu, qui a déjà donné tant de preuves de son activité et de l'intérêt qu'il porte aux questions d'ordre intellectuel.

À l'unanimité des personnes présentes : MM. Berland, Taboulet, Cua, Kerjean, Martin, Lalung, Madon, Luong khac Ninh, Duc, Thomson, Blanche, Neumann et Duvigneau, cette proposition fut acceptée.

M^e Mathieu remercia les membres du comité de l'honneur qu'ils lui faisaient.

Le bureau fut ensuite composé comme suit : vice-présidents : MM. Haag, de Tastes, Luong-khac-Ninh ; trésorier M. Cua ; secrétaire : M. Neumann ; secrétaires adjoints : MM. Madon et Mignon.

Les détails de l'organisation seront réglés par trois commissions dites : a) du règlement intérieur et de l'organisation générale ; b) de propagande ; c) de réception.

Le Comité ne s'est par dissimulé les difficultés qu'il rencontrera pour organiser une manifestation qu'il désire magnifique et qui, dans sa pensée, pourrait servir très utilement de préface à la participation artistique de l'Indochine à l'Exposition coloniale de 1931.

Les plus hautes autorités de l'Indochine et la Presse lui ayant donné leur concours, nul doute qu'il ne réussisse. Des enseignements précieux se dégageront certainement de ce large effort de centralisation.

La réunion du comité du salon des arts indochinois
(*L'Écho annamite*, 24 janvier 1930)

Hier soir, à quinze heures, le comité du salon des arts indochinois a tenu sa réunion, à la mairie, sous la présidence de M^e Mathieu. Étaient présents : MM. de Tastes, Bec, Madon, Taboulet, Kerjean, Nguyễn van Cua, Danguy, Luong khac Ninh, Thomson, Lalung Bonnaire et Neumann.

Après lecture et approbation du dernier procès-verbal, M^e Mathieu fit connaître au comité que le gouvernement de la Cochinchine avait consenti au comité une subvention de 300 piastres.

Puis, le président donna lecture des différentes lettres adressées aux chefs de l'administration locale, et aux artistes indochinois, français et indigènes, pour donner au salon le plus d'éclat possible.

Le salon, qui doit avoir lieu à Saïgon, à la fin du premier semestre de l'année, sera des plus utiles en soi, et, d'autre part, apportera à l'exposition inter-coloniale de 1931 un appoint précieux. Le commissariat du gouvernement se propose, en effet, de choisir, avec l'adhésion de leurs auteurs, et d'envoyer à Paris, les œuvres qui lui paraîtront les plus intéressantes.

Le comité décide de faire un effort considérable de propagande. Il importe que la manifestation projetée ait le plus grand éclat possible.

Le comité du salon des arts indochinois décide de créer une permanence, qui se tiendra tous les mercredis, à dix-huit heures, au musée Blanchard de La Brosse. Les commissions, sous, la présidence de M. de Tastes, y poursuivront l'effort du comité.

L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance.

Saïgon-Cholon
Le Salon des artistes indochinois
(*L'Écho annamite*, 8 août 1930)

Le comité du salon saïgonnais s'est réuni au Musée Blanchard de la Brosse, sous la présidence de M^e Mathieu. Étaient présents : MM. de Tastes, Neumann, Madon, Cua et Luong khac Ninh.

M^e Mathieu rappelle qu'il n'y a plus qu'un mois d'ici à l'ouverture du Salon, qui fut proposée pour le milieu de septembre de cette année.

M. Neumann rend compte de sa démarches près de M. Simonpiétri, transitaire rue Catinat, pour l'expédition des tableaux et œuvres d'art. M. Simonpiétri écrit à ses agents à Hanoï, Haïphong et Huê ; les artistes ont été également prévenus. De la sorte, la question de l'envoi est réglée.

Pour la propagande, un article a été rédigé et envoyé aux journaux du Nord pour rappeler la date et les conditions du Salon L'Administration des Beaux-Arts a promis également son concours.

M^e Mathieu demande qu'on dresse une liste des artistes qui feront personnellement des envois, ainsi que de ceux qui seront présentés par les écoles d'art. Puis il pose la question des dépenses à engager : transitaires, aménagement de la salle de la mairie. Pour l'utilisation de cette dernière, M. Cravetto a été mis par le maire à la disposition du Comité. On décide de recourir, en outre, à un homme de l'art, pour l'installation des œuvres d'art.

Comme attraction, il y aura au Salon des concerts de radiophonie et aussi l'orchestre de la Société de Radiophonie, que l'on demandera.

Il y aura également un buffet. La proposition d'un bal est écartée. Des conférences sur des sujets artistiques seront faites.

Le comité décide de s'adresser au gouverneur général, aux diverses autorités des pays de l'Union, à la municipalité de Cholon, pour aider financièrement le Salon (le Gouvernement de la Cochinchine a déjà donné 100 p.) puis à diverses hautes personnalités saïgonnaises de la banque, de l'industrie et du commerce.

M. de Tastes propose de demander à la presse de faire appel au public.

Le comité décide de faire une réunion générale, pour mardi prochain, à 13 heures, à la mairie, dans la salle du conseil municipal, et la séance est levée.

Saïgon
Vernissage du Salon cochinchinois
(*L'Écho annamite*, 17 septembre 1930)

Le gouverneur général présidera, ce soir, le vernissage du Salon cochinchinois dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville.

Nous avons jeté un coup d'œil sur les œuvres exposées. M. Lièvre, M^{me} Devé ¹, M^{me} Alix Fautereau, M. Besson, M^{me} Gouzé, M. Thomson (de l'Ecole des Beaux-Arts de Hanoï), M^{me} Moitessier, M. Dabadie, M. Silice, M^{lle} Naudin ont envoyé de nombreuses toiles. On s'étonne qu'il y ait tant de peintres dans la Confédération indochinoise !

Nous trouvons aussi une gravure sur bois de M. Billès, des caricatures et dessins de Loesch, des grès de M^{me} Balick, une sculpture d'un élève des Beaux-Arts de Hanoï.

La maison Poinard et Veyret ouvrira une section de meubles d'art et de tapis.

L'EFFORT ARTISTIQUE INDOCHINOIS

Le vernissage du premier Salon des artistes indochinois
a eu lieu hier avec un grand succès

Pour la première fois, tous les artistes de la colonie ont exposé leurs œuvres
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 septembre 1930)

Comme le dira, plus loin, M^e Mathieu, président du Comité du Salon des Artistes Indochinois, en son excellent discours, les préoccupations graves de l'heure présente n'empêchent nullement le travail de s'accomplir. Et le travail artistique, l'effort des coloniaux impressionnés par les beaux sites de la colonie, se poursuit et donne les beaux résultats que la foule des Saïgonnais, accourus au vernissage, admiraient de bon cœur. Nous reparlerons un par un, tous les jours que durera le salon, des exposants, des artistes comme MM. Lièvre, Dabadie, Pia, Ponchin, Tompson, Jean Marie, Sarraut, Piétri, Besson, comme MM^{mes} de Fautereau, Devé, Souzé, Besson, Bilewski, Moitessier, M^{me} Gailly Bernelle, Charvieux Marielli, [Bonnal de Noreuil](#), M^{lle} Naudin, comme encore MM. Bornelle, Bianchi, Lemoal Silice, Marcelli, Grosjean, Ban, Duong, Quoi, Loesch, Truu, Ben, Albertini — nous les citons au hasard — comme encore les élèves de l'École de Beaux Arts de Hanoi si bien dirigée par M. Tardieu, connue enfin des artistes décorateurs qui ont produit les belles choses exposées par la maison Lamorte, Foinet et Denkwitz, Poinard et Veyret.

Mais nous voulons dire tout de suite l'intérêt, l'émotion de l'effort réalisé par le Comité que préside M^e Mathieu. Il montre une vitalité, une intelligence, un goût artistique remarquables. Et nous pouvons être fiers aussi de ce que ce soit à Saïgon, pour la première fois, qu'on ait pu voir un Salon groupant tous les artistes indochinois.

Dès seize heures, les visiteurs commençaient à affluer dans les vastes salons de la mairie harmonieusement décorée. Il faut dire, d'ailleurs, que MM. Lièvre, Thomson, Foinet, Courtois avaient travaillé une partie de la nuit pour mettre la dernière main à l'arrangement du Salon.

Dans le vestibule, le maire, M. Béziat, assisté de M. Ardin, M^e Mathieu, accompagné de MM. de Tastes et Neumann, recevaient, à seize heures trente, le gouverneur général

¹ [Marie-Antoinette Boullard-Devé](#) (Paris, 1887-Tanger, 1966) : artiste peintre, cantatrice, femme de radio, épouse d'un administrateur des services civils de l'Indochine.

et le gouverneur de la Cochinchine, après avoir admiré au passage les beaux tapis de « Texor » suspendus le long de l'escalier d'honneur, on se groupait dans le salon central pour écouter le discours de M^e Mathieu.

Monsieur le Gouverneur général,
Monsieur le Gouverneur,
Mesdames, Messieurs,

Dans l'histoire des peuples, la valeur des œuvres d'art qui ont illustré chaque époque, a toujours marqué le degré d'élévation d'âme propre aux uns et aux autres. Et cela parce que les artistes, comme les poètes, ont été, de tous temps, les plus grands metteurs en scène de leur époque, tant ils ont su tirer parti des ressources de la nature et de celles du cœur.

Leurs Muses leur ont d'ailleurs appris, dès leur première initiation, que pour faire un chef d'œuvre, il fallait savoir aimer et souffrir surtout.

Peut-être, pouvait-on craindre que le vertige de la vie moderne, en émoussant les sens, dut déterminer un recul et reléguer l'œuvre d'art à l'arrière-plan des préoccupations du monde civilisé.

Or, c'est le contraire qui s'est produit, chez nous du moins, où l'on prétend généralement, il est vrai, que les pires bouleversements et les plus rudes épreuves se terminent toujours par des chansons.

Et c'est parce qu'il en est ainsi qu'en dépit des lourdes charges qui pèsent actuellement sur vous, Monsieur le Gouverneur général, nous nous sommes permis de solliciter l'honneur de votre haut patronage pour une manifestation comme celle-ci, conçue depuis de longs mois et réalisée sans aucune prétention.

Je ne saurais mieux faire ici, pour bien marquer la signification d'une tentative un peu hardie, malgré tout, dans un pays où le Français, pour suffire à sa tâche, laquelle est considérable, doit fournir un effort particulièrement pénible, dans tous les domaines qui s'offrent à son activité et à son énergie, sans avoir le loisir de sacrifier autant qu'il le souhaiterait aux récréations de l'esprit et des sens, je ne saurais mieux faire, dis-je, que de reprendre les termes d'un exposé que j'ai donné, il y a quelque temps, du but poursuivi par les promoteurs du Salon que vous nous faites l'honneur d'inaugurer aujourd'hui.

Devant le succès obtenu auprès du public par les quelques expositions particulières de nos peintres indochinois, les unes sur leur propre initiative, les autres sous les auspices du Comité artistique de Saïgon, il était naturel de prévoir qu'un salon, groupant les meilleures compositions de tous ceux qui, du Nord au Sud de l'Indochine, ont été séduits par le cadre, la couleur locale et l'originalité des sites et des types offerts à leur inspiration, pourrait être d'une réalisation du plus haut intérêt.

C'est ainsi que, sur l'initiative de quelques-uns, un Comité spécial s'est constitué à cet effet.

Le Comité du Salon des Artistes indochinois, placé sous le haut patronage de M. le Gouverneur général de l'Indochine, de M. le Gouverneur de la Cochinchine, de MM. les Résidents supérieurs du Tonkin, de l'Annam, du Cambodge et du Laos et des Corps élus de la Colonie, s'est mis immédiatement au travail, avec le ferme désir de réaliser une présentation intéressante des œuvres de nos meilleurs artistes, et de préparer ainsi la voie aux organisateurs de l'Exposition coloniale de Paris, qui ont précisément l'intention de faire appel au concours de ces mêmes artistes, pour faire connaître aux visiteurs métropolitains l'effort réalisé par eux et leur permettre d'apprécier la valeur de ceux des nôtres que les fées d'Extrême-Orient ont su inspirer.

Les premiers qui sont venus prendre contact avec l'Indochine et sa mystérieuse nature, aux couleurs brutales, dont les oppositions déconcertent le plus souvent, étaient pour la plupart des maîtres réputés, ayant leur personnalité accusée par tout un passé déjà riche, attirés vers l'inconnu qu'ils étaient curieux de fouiller et de pénétrer.

Saura-t-on jamais les difficultés auxquelles leur talent sûr aura dû se heurter au début, aux prises avec une nature variée à l'infini, qui, sous un ciel tropical rarement limpide, où la lumière intense éblouit plus qu'elle n'éclaire, étale ses tonalités crues, tachées de plaques d'ombres qui tranchent sur tout, par plans successifs, sans profondeur ?

Combien d'autres déceptions nos artistes n'ont-ils pas éprouvées, même devant ces crépuscules ou les derniers feux d'un soleil qui s'éteint jettent une note sanglante sur un panorama subitement féérique et qui font une parure magique. Car ces décors fugitifs se déroberont à l'émerveillement de l'artiste qui n'en retient jamais que le souvenir.

On conçoit qu'un domaine aussi inaccessible ait dérouté plus d'un talent, pour peu qu'il fut emprisonné dans un cadre trop étroit, ou comprimé par une formation trop classique.

Malgré tout, leur effort n'aura pas été stérile, n'ayant pas été sans contribuer à ouvrir la voie aux nouveaux venus après eux.

Peintres officiels, pensionnaires de la Colonie, lauréats du prix de l'Indochine, artistes amateurs mêmes, adaptés au milieu où ils s'appliquent à plier leur talent aux exigences d'une nature de déconcertante, tous, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, épris d'exotisme, s'acharnent obstinément à en percer le mystère, fermement résolus à triompher d'elle, tant elle les a séduits.

L'élan étant donné, il était opportun de l'encourager et d'offrir à cette pléiade de vrais artistes que compte aujourd'hui l'Indochine, une occasion de la faire mieux connaître et admirer, à travers leur interprétation originale.

Cependant, les organisateurs du Salon ont compris qu'il ne devaient pas se borner à présenter les œuvres de nos artistes français.

Pour donner à cette manifestation artistique toute son ampleur et en rehausser encore l'intérêt, il était indispensable de songer à faire appel, en même temps, aux artistes indigènes des différents pays de l'Union.

Les rares occasions que nous avons eues d'apprécier la production artistique indigène n'ont pas été suffisantes pour nous donner une idée exacte du talent et des aptitudes réelles de ces artistes.

Or, il se produit dans ce milieu, assez peu connu, une évolution analogue à celle que l'on constate ailleurs.

Sous l'impulsion des maîtres de nos écoles d'art, qui ont remplacé leurs anciens maîtres asiatiques, les jeunes artistes indigènes sont orientés insensiblement vers une adaptation nouvelle, où leurs qualités propres trouveront à se développer utilement.

Étant donné les caractéristiques particulières de leur tempérament et de leurs aptitudes, ils devaient marquer, au début, leur préférence pour l'exécution de travaux d'art minutieux, exigeant un effort patient et consciencieux, plutôt que s'essayer à des compositions larges, de réalisation originale, comme celles offertes à leurs méditations par les œuvres de nos grands artistes, encore que la décoration et la peinture moderne même ne les laisse pas indifférents. Mais il faut laisser à leur talent le temps d'évoluer et de trouver sa voie ; car ils ont encore de nombreuses étapes à franchir pour se libérer des entraves accumulées depuis des siècles, au cours desquels ils n'ont appris qu'à copier servilement les modèles de leurs maîtres.

En attendant, nous avons fait tous nos efforts pour inspirer confiance à ceux-ci de façon à nous assurer leur précieux concours. Les études et les œuvres qu'ils ont bien voulu accepter de grouper dans ce Salon ont été choisis parmi les meilleures productions des artistes indigènes formés dans nos écoles, et nous avons le ferme espoir que la plupart retiendront votre attention et montreront à ceux qui l'ignorent l'effort remarquable accompli par nos élèves.

À cet égard, l'intérêt du Salon qui vous est présenté ne vous paraîtra pas négligeable, et si la plupart des travaux artistiques que nous avons pu réunir peuvent trouver leur place à l'Exposition coloniale de Paris, ce sera peut-être une révélation, et

en tous cas la certitude d'un succès dont tout le mérite reviendra aux maîtres français de nos écoles d'art, que le Gouvernement de l'Indochine a eu l'heureuse inspiration d'attirer et de retenir dans la Colonie.

Il me reste un devoir à accomplir, c'est de vous exprimer, Monsieur le Gouverneur général, à vous, à Monsieur le Gouverneur de la Cochinchine, à Messieurs les Résidents Supérieurs, à Monsieur le Maire de la Ville de Saïgon et à tous ceux qui, de près ou de loin, ont bien voulu encourager notre initiative, la reconnaissance du Comité. Celui-ci trouvera d'ailleurs sa large récompense dans l'accueil qui sera réservé au premier Salon des Artistes indochinois, si, comme nous le souhaitons, vous lui accordez votre bienveillante consécration.

*
* * *

Le Gouverneur général répondit qu'il voulait oublier son rang et ne se souvenir qu'artiste, il était au milieu d'artistes impressionné par la nature indochinoise. Il salua l'effort du comité du premier salon des Artistes indochinois et indiqua que vraiment, les résultats de ce salon impressionneraient les visiteurs qui pourraient en voir quelques-unes à l'Exposition Internationale de 1931.

On applaudit et, conduits par M^e Mathieu, les gouverneurs commencèrent la visite du Salon. Les visiteurs, nombreux, se mirent à admirer les œuvres exposées.

Il y avait là... Mais tout le monde ! Les présidents des Corps élus, les chefs des administrations locales et les jolies dames, si joliment habillées ! Ce lui vraiment une belle réunion et qui fit honneur au président du Comité, M^e Mathieu, aux artistes et ma foi, à Saïgon tout entier !

P.

Le Salon des artistes indochinois
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 septembre 1930, p. 2, col. 1-2)

Nous avons dit hier brièvement l'importance de cette exposition, la première de ce genre à Saïgon, et le vif succès qu'elle a obtenu. Nous voudrions aujourd'hui parler des œuvres exposées.

La peinture y prime tout d'abord, tant par le nombre que la qualité des ouvrages. Près de 360 sont, en effet, exposés et qui comprennent tous les genres, depuis les tableaux à l'huile jusqu'à la miniature, sans oublier les aquarelles, les pastels, les sépias, les gravures, etc. L'ensemble est d'une valeur à satisfaire les plus difficiles. Le jury, semble-t-il, n'a pas été influencé et a délibérément écarté tout ce qui lui a paru médiocre. Nous regretterons qu'il ait laissé passer une fâcheuse inauguration de la statue de Mgr Pigneau de Béhaine, mauvais chromo qui aurait dû être éliminé. À part cette minime erreur et bien que tout ne soit pas de même tenue, il y a vraiment dans cette exposition une belle moyenne d'art et de talent.

Nous saluerons d'abord deux maîtres déjà connus des Saïgonnais et auxquels leur maîtrise indiscutée a valu d'être accrochés sur les deux grands panneaux du centre. M^{me} Gouzé Besson nous offre des pastels : un bonze de Yunnanfou, un mendiant chinois, deux coolies chinois, un acteur tonkinois et un aveugle de Giadinh. Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions de sa manière en ce domaine de l'art. Nous regrettons seulement que les huiles qu'elle nous avaient promises pour le Salon ne soient pas arrivées à temps.

M. THOMPSON

De M. Thomson*, nous retrouvons avec plaisir la puissante et large facture, la vive compréhension de la nature ornée et du type asiatique dans un tableau qui représente un bonze cambodgien lisant, tandis qu'une magnifique indigène pose au premier plan, le buste nu. Les bassins d'Angkor sont d'une vérité et d'une beauté qui atteignent sans effort au grand art, ainsi que le massif central du même temple. Voilà des thèmes qui, à l'Exposition coloniale, donneront une fière idée du pays et de son interprète.

De M. Besson*, directeur de l'École d'Art de Giadinh, signalons une très intéressante étude du Port de Saïgon, traitée avec une rare science de la perspective et de la lumière locale. Plusieurs portraits complètent cette exposition du distingué directeur, dont on ne regrette qu'une chose, c'est qu'il ait donné si peu de ces œuvres où l'on trouve tant d'excellentes qualités d'observation et de technique.

De M^{me} Devé*, un bonze cambodgien dans sa robe jaune. Celle-ci traitée en teinte plate, donne un peu sec. Nous eussions aimé la voir rutiler et chatoyer somptueusement. La tête est d'un beau caractère. Une tête de congai et deux autres, de vieillards annamites, d'un dessin très fouillé, témoignent d'une haute probité artistique.

M. Silice expose une dizaine de paysages de l'Annam et du Cambodge. Talent franc et sincère, il les interprète avec une grande justesse de tons et une bonne lumière. Nous avons aimé surtout ses deux « Bords du Mékong », l'un irradié de soleil, l'autre, à la saison des pluies, voilé de nuages gris. Puis, de beaux flamboyants sur fonds de verdure qui nous donnent cette harmonie des complémentaires si dédaignée et si reposante pour l'œil.

M. Lucien Lièvre ² donne des études de la baie d'Along et des paysages divers. À signaler sa « Voile rouge », sampan à voile ocre, trouée, sur des vagues d'un bleu glauque, vue de la baie d'Along très bien rendue. Son péristyle du musée Sarraut à Pnom-Penh, colonnes carrées rouge sombre, avec un coup de soleil sous la vérandah et le Pnom dans le fond, est également à retenir, ainsi que les paysages de Hué, d'un pittoresque excellent.

M^{lle} Naudin voit ses toiles discutées. C'est un bon signe pour une jeune artiste. Son talent en formation appelle quelques réserves, mais témoigne d'indiscutables qualités et lui promet de l'avenir si elle continue à travailler. Nous avons retrouvé avec plaisir cette jolie pergola, où la fuite des colonnes en perspective amuse l'œil ; un village cambodgien d'une tonalité claire, où les différents verts se mêlent agréablement ; un arroyo chargé de sampans et de jonques sont à signaler dans ses œuvres.

De M^{me} Moitessier* nous revoyons également avec plaisir les belles sépias rehaussées et les pastels du Bayon, si lumineux et si variés de ton. Une huile : *Mère et enfant*, d'un sentiment très juste, traitée, dans une gamme un peu sombre de brun, donne une excellente impression de sobriété et de sincérité.

M^{me} Bilewski expose quelques huiles et des dessins. Les premières, à part un paysage, ne traitent pas de sujets indochinois. Aussi préférons-nous parler de ses dessins qui sont d'une finesse et d'un agrément tout féminins. Le buste de la jeune congai est charmant, ainsi que son profil et la tête de la jeune Chinoise. Un dessin ferme, une touche délicate, un trait délié sont les qualités qu'on y remarque.

Deux nus complètent cette exposition: l'un en gris et blanc, d'une grâce mièvre, très réussi, et l'autre d'une facture plus molle, satisfait moins.

Avec M^{me} de Fautereau*, nous tombons sur des tonalités plus violentes, une lumière plus crue. Mais quelle vie ! Les marchés de Hué grouillent de lumière et d'éclat. Une très bonne toile, c'est la *Maison laotienne* ; elle est cachée sous les arbres ; au devant, une

² Lucien-Achille-Édouard Lièvre (1878-1936) : comédien, puis peintre. Marié en 1926 avec M^{me} Maguey-Belloc, artiste peintre. Témoins : Paul Raynaud, ancien député, et Marcel Bain, artiste peintre. Membre de la Société coloniale des artistes français. Chevalier de la Légion d'honneur (JORF, 15 août 1930, p. 9478)

route qui flambe durement au soleil, l'ombre portée des palmiers sur le sol, l'arroyo qui coule à côté, tout cela compose une manière de petit chef d'œuvre. Des portraits de Laotiennes, au pastel, nous montrent une autre face du talent si varié de l'excellente artiste, et sont traités avec finesse et une grande justesse d'observation.

De M. J. H. Ponchin*, nous avons fort admiré la *Rizièrè tonkinoise*, large et beau paysage, aéré, où la lumière douce et comme tamisée d'une journée tonkinoise est bien rendue. Au premier plan, la rizièrè, qui fuit vers les bosquets de bambous, en dernier plan. Le tout de tons très justes et qui contrastent avec le paysage cochinchinois qui l'avoisine, tons violents, dur soleil sur les palmiers et l'arroyo.

M. Albertini nous donne une demi douzaine d'huiles et deux aquarelles. Dans les premières, signalons « les Chemineaux de la Route mandarine » d'une note moderniste, d'une belle couleur et d'un réalisme de bon aloi. Son étude de nu dénote de bonnes qualités, un certain accent poétique, mais on désirerait un dessin plus ferme et plus précis, surtout aux jambes. Ses deux aquarelles, deux coolies-pousse, sont d'une facture nette et franche, les physionomies sont bien vivantes et les poses saisies au naturel. Souhaitons au jeune artiste la persévérance qui le mènera au succès.

M. Lemoal n'expose que trois marines, mais quelles excellentes toiles. Il faut aimer la mer pour la rendre ainsi, vivante et mouvante. Ses jonques aux voiles d'ocre, ses vagues reflétant des ciels pommelés de nuages, ses pêcheurs au torse brun et vigoureux sont traités avec un vif sentiment de l'eau, de la lumière et des valeurs.

(suite et fin)

(*La Dépêche d'Indochine*, mardi 23 septembre 1930, p. 2, col. 1-2)

Nous poursuivons aujourd'hui notre chronique du Salon que le défaut de place nous a empêchée de donner samedi.

Parlons d'abord des aquarelles de M. Sarrut. Ses portraits d'officiers de la Marine marchande sont traités avec une rare virtuosité, trognes puissantes et joviales auxquelles une enluminure un peu plus poussée ne métièrait pas. Les deux coolies-pousse sont deux petits chefs d'œuvre d'observation et de naturel ainsi que ses femmes annamites. Il est regrettable qu'un pareil talent n'ait pas exposé des œuvres plus nombreuses.

M. Dabadie reste toujours l'excellent peintre que l'on connaît. Après avoir rendu la chaude lumière africaine, il est venu lutter avec les caprices du ciel indochinois et il y a réussi. Sa route ombragée de bananiers est un des meilleurs morceaux du Salon : c'est l'œuvre d'un paysagiste accompli. Sa vue de la baie d'Along est d'un rendu excellent ; le ton magnifique de l'eau, les rochers capricieux qui semblent faire une brèche dans le ciel blanc sont d'un effet puissant. Les autres toiles, la Pagode des Eunuques, à Hué, la Pagode des corbeaux de Hanoï, l'Anse de la Surprise nous confirment la valeur de ce beau talent.

M. Pia nous offre des paysages d'Annam. Il a une tendance à styliser, mais il traite ses sujets avec sincérité et sobriété. Ce que nous avons trouvé de mieux dans ses toiles est la Porte de la Pagode des Eunuques à Hué. Ses gravures sur bois sont remarquables de vigueur : un trait ferme et plein, un clair-obscur parfait en sont les principales qualités.

M. Marcelli présente quelques aquarelles aux tons francs et clairs à la perspective bien observée. Nous n'en disons pas autant de M^{me} Charvieux Marcelli dont les toiles à l'huile offrent un dessin faible et une touche incertaine.

Des œuvres de M. Grosjean, vues de la Côte d'Azur, nous ne dirons rien sinon qu'elles sont un peu trop carte postale ou photo en couleur.

Notre confrère Loesch présente une série de dessins humoristiques traités avec la verve et l'esprit qu'on lui connaît. Nous avons remarqué un joli dessin à l'encre de

Chine, « Jonques chinoises », et regrettons vivement qu'il ne s'adonne pas plus souvent à ce genre charmant.

M. Jean-Marie donne des paysages de France. Tous sont excellents et l'on regrette que l'artiste n'ait pas abordé le paysage local. Il y eut certes réussi. Une jolie étude de jardin « Les Glaïeuls », les « bords de la Marne en été », excellente toile d'une perspective savante où l'eau et les arbres vivent et frissonnent sous une rafale de vent, un beau « Noyer » au port superbe sont ce que nous signalons dans cette exposition.

De M. Lichy des études de Moïs, têtes de caractère, traitées dans un ton bistre foncé, très vigoureux. La laideur des sujets ne fait que mieux ressortir l'âpre talent de l'artiste qui donne aussi de légers croquis de Moïs et de coolies à l'aquarelle très justes et bien enlevés et un beau dessin à la plume.

M. Chatelain a trois marines dans un style un peu pignoché, mais dont les qualités sont indéniables. Le Coucher de soleil en baie d'Along est d'une facture excellente.

M. F.H. Bernelle nous offre des marines, amoncellement de jonques et de voiles, aux tons un peu durs. L'atmosphère semble manquer autour. L'eau, par contre, est bien rendue, avec des reflets excellents.

De M^{me} Gailly-Bernelle, un attelage de buffles d'un relief vigoureux et d'un beau dessin. Une autre jolie toile de cette artiste est le « Matin sur la rivière des Parfums », tons clairs et frais, vraiment matinaux. Sur l'eau limpide, un sampan amarré se profile sur le ciel gris perle. L'ensemble est charmant.

De M. Bianchi ³, une seule toile, des « Jonques Annamites », au changement de marée, un peu léchée, mais où l'on trouve de jolis tons d'eau et de ciel. Le fleuve est parfaitement traité.

Dans un coin, bien modestement placés, on découvre six petits chefs d'œuvre de M^{me} Bonnal de Noreuil* ; ce sont des miniatures sur ivoire, portraits de femme qui donnent une haute idée du talent de l'artiste dans ce genre si délicat et si difficile. Certains de ces portraits rappellent les meilleurs morceaux des artistes des XVIII^e siècle et de la Restauration par la délicatesse de la touche et la vivante vérité des physionomies.

Artistes indigènes

L'École des Beaux-Arts de Hanoï occupe par ses envois une large place au Salon des Artistes Indochinois : elle présente environ une cinquantaine de toiles. Bien qu'elles soient de valeur inégale, l'ensemble montre un énorme progrès sur ce que faisaient les Tonkinois il y a seulement une dizaine d'années. La facture est plus large et plus facile : ils ont appris la perspective et l'appréciation des valeurs. Les tons sont justes, on sent que leurs yeux ont subi une éducation occidentale et savent à regarder la nature.

Dans cet ensemble considérable, nous noterons particulièrement une *Maison tonkinoise* de M. Le-Pho. L'ombre sous la véranda, un dur coup de soleil sur la cour forment un contraste des mieux réussis.

De M. Mai-Trung-Thu, un excellent Portrait *de l'Artiste par lui-même* traité dans les tons bistres et bitume avec beaucoup de fermeté et de naturel. Nous regretterons seulement que le peintre ait cru devoir adopter pour se portraiturer une attitude légèrement d'un voyou, le mégot collé à la lèvre inférieure, l'œil gauche à demi-fermé et l'air gouaillieur.

M. Ho-van-Lai donne un « Crépuscule sur le fleuve Rouge », jolie toile en teintes plates ; le ciel d'un gris uniforme, la plage et l'eau que l'obscurité commence à envahir sont traitées avec beaucoup de vérité et de bonheur.

MAI-THUNG THU :

³ Mathieu Bianchi (le « commandant Bianchi »)(1875-1956) : professeur de navigation à l'École des mécaniciens asiatiques (1930-1938), artiste peintre, prestidigitateur.

Peint par lui même

Les *Bananiers* de M. Nguyen-van-Hong, bien qu'ayant une légère tendance à la stylisation, sont aussi d'une belle venue. La facture est large, aisée, les tons francs. Bonne lumière et beau paysage. La « Mare » de M. Vu-tien-Chuc est un excellent morceau d'une facture soignée, où l'artiste a bien rendu le ton gris jaunâtre de l'eau bourbeuse et le vert pâle de la végétation.

Les effets d'ombre portée de M. Truong-thien-Hoan sont d'une technique très sûre et bien réussis. De même la *Mare ensoleillée* de M. Tran-quang-Tran. Signalons aussi les *Chutes de Trian* de M. Tuu et le *Nho au bol de riz* de M. Duong, excellents chacun dans son genre.

Sculpture

Cet art est très pauvrement représenté au Salon et c'est dommage. Trois bronzes seulement y figurent : deux têtes de M. Dang-van-Quoi : une tête d'homme au relief puissant et une tête de jeune fille d'un modelé moins âpre, toutes deux d'une très bonne [mot illisible].

M. Vu-cau-Dam présente une « Jeune fille annamite », un buste de bronze à cire perdue. C'est une œuvre de premier choix par la finesse du modelé et la vérité de la physionomie. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'elle ait été achetée par le Maire de Saïgon.

Arts décoratifs et mobilier

Nos écoles d'art de Cochinchine et plusieurs grandes maisons de la place sont aussi à l'honneur dans ce premier Salon Indochinois.

L'[École de Giadinh](#) a envoyé entre autres un beau panneau décoratif et un Autel de Génie de village avec tous les objets rituels ; [Thu-dau-mot](#) de beaux meubles parmi lesquels nous remarquons un magnifique bahut sculpté et une vitrine laquée d'un beau style. Les bronzes et les vases de [Biênhoà](#) sont également nombreux et d'une facture excellente.

Brûle-parfums à trois pièces, déesses et danseuses, objets de bureau : encrier, coupe papier, etc., donnent une bonne impression du travail des élèves et font honneur à leurs maîtres.

La maison [Lamorte](#) expose un mobilier de salle à manger et un mobilier de bureau, d'un style ultra-moderne et d'un très beau bois. Dans le décor, de belles pièces d'orfèvrerie de la maison [Giuntoli](#) achèvent l'impression de haut luxe donné par ce coin du Salon.

De MM. [Denkwitz et Foinet](#), deux très jolis meubles : l'un meuble d'appui et de T.S.F. en bois de rose et bois d'ébène filets argent, l'autre en marqueterie en bois du pays, très original. Enfin deux sièges et une table de fumoir très pratique.

Le mobilier présenté par la maison [Poinsard et Veyret](#) est également très bien. C'est une salle à manger moderne, d'un goût et d'une exécution parfaits. Signalons aussi les tapis [Texor](#), de fabrication tonkinoise, présentés par cette maison et dont les tons fins et délicats, le tissu souple et moelleux font l'admiration des connaisseurs.

Voilà, trop rapidement esquissée, la physionomie de cette Exposition qui fait le plus grand honneur, comme nous ne nous lasserons pas de le répéter, à ses organisateurs et met en relief le nombre et le talent de nos artistes. Le succès a couronné les efforts de tous. Les ventes ont atteint dès les premiers jours un chiffre respectable et tout cela nous permet de bien augurer du succès prochain à l'Exposition Coloniale.

F. BLANCHE.

Un nouveau talent indochinois

M. Lucien LIÈVRE

(*La Dépêche d'Indochine*, 23 septembre 1930, p. 2, col. 3)

Nous sommes heureux de présenter aujourd'hui au public, autrement que par les quelques brèves notations d'une longue chronique, un des meilleurs artistes du Salon actuel, M. Lucien Lièvre.

Quand on prétend que la formation d'Ecole étouffe ou gâte le talent, on dit en général une belle ânerie, car un tempérament vigoureux a toujours su se libérer du poncif et du scolaire. M. Lièvre en est une preuve de plus. Ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris, il a travaillé sous la direction de Jules Lefebvre et de Tony-Robert Fleury. Il a obtenu la médaille d'or du Salon (Hors concours).

Cette formation traditionnelle n'empêche pas M. Lièvre d'être un excellent artiste. Coloriste délicat et sûr, M. Lièvre, bien qu'arrivé récemment en Indochine, est un des peintres qui ont su sentir et capter sur leur palette cette lumière du ciel indochinois, si déroutante pour des yeux d'Occidental et qui varie si fortement suivant les régions. Quel talent ne faut-il pas pour interpréter avec la même virtuosité deux paysages comme ceux qui voisinent sur la cimaise, le premier, une vue d'Angkor, avec le dur éclairage du soleil qui flambe sur la chaussée et sur les tours, l'autre une marine de la baie d'Along, toute en fraîcheur d'eau glauque et de douceur de tons gris de rochers. Le contraste n'est pas moins grand entre la « Rivière des Parfums » à Hué, symphonie de verts tendres et de gris et les rouges colonnes carrées du péristyle du Musée Albert-Sarraut à Phnom-Penh.

Très goûté des connaisseurs, le talent de M. Lièvre a été d'ailleurs sanctionné, il y a un mois, par une distinction trop rarement accordée aux artistes : il a reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

L'École des Beaux-Arts de Hanoï s'est honorée et enrichie en s'attachant M. Lièvre comme professeur et ce choix ne peut mériter qu'approbation.

La Dépêche offre à M. Lucien Lièvre, qui est venu passer quelques jours parmi nous et s'est employé avec un inlassable dévouement à l'organisation du Salon, ses félicitations de retour et ses meilleurs vœux pour son voyage au Tonkin.

Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 9 octobre 1930)

Au salon des artistes indochinois [à Saïgon]. — Extrait de notre excellent confrère la « Presse Indochinoise » :

On a beaucoup regardé les miniatures de madame Bonnal de Noreuil, qui sont de bien jolies choses. Il n'y a peut-être pas de grand art en ce jeu de patience où l'artiste opère par des touches si minutieuses qu'elles brident à chaque moment l'inspiration ? En tous cas, les miniatures de madame Bonnal de Noreuil ressemblent à leurs modèles, et sont tout à fait gracieuses. Il leur sera donc beaucoup pardonné.
